

L'Art par la Fenêtre...



...La Fenêtre dans l'Art

22 mars 2018-03-07

Conférence ARTIBES

Françoise Scarabin

Fenêtre et évolution des styles

La fenêtre, une splendeur architecturale

Les fenêtres, ont toujours été l'objet d'un soin particulier car « *il n'y a pas de bel édifice sans fenestration bien distribué* ». L'air doit y circuler, la lumière y pénétrer, le paysage s'y refléter.

Cavernes et grottes naturelles

On peut considérer que les ouvertures des cavernes sont les premières expressions de l'objet « fenêtre » ! Elle a son rôle d'éclairage naturel de l'habitat, et quand celle-ci est fortifiée, obturée, calfeutrée, elle trouve son utilité pour ceux qui vivent dans la caverne ou s'y réfugient en cas de conflit.



Grottes de Castellana, les Pouilles

Les rayons du soleil pénètrent dans la caverne en un cône géant qui se déplace selon les heures et les saisons éclairant le sol de mille couleurs différentes.

La **Jaubernie**, des grottes troglodytes, peuplées dès la préhistoire, fortifiées et utilisées lors des guerres de religion du 14^e et 15^e siècles.



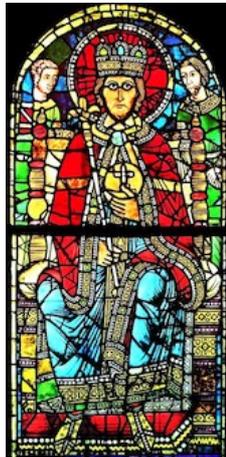
La Jaubernie, près de Privat

Les vitraux, un art de lumière associé à l'architecture

Ces panneaux de verre que les architectes ont intégrés à leurs constructions ont une fonction esthétique mais surtout spirituelle. En modulant et en colorant la diffusion de la lumière au sein de l'édifice sacré, elles délivrent un message. La lumière colorée est interprétée comme le reflet de la lumière céleste.

Les très anciens vitraux romans de la cathédrale de Strasbourg

Celui-ci représente Charlemagne, avec au second plan, Roland et Olivier. Il est visible au musée de l'oeuvre de Notre-Dame, de Strasbourg. On pense qu'il se trouvait originellement soit au centre de la façade ouest, soit dans l'axe du chœur oriental de la cathédrale romane. (Cathédrale de Strasbourg).



La Sainte Chapelle, joyau de l'architecture gothique

Véritable chef d'œuvre du gothique rayonnant, la Sainte Chapelle renferme 15 verrières de 15 mètres de haut chacune, 1113 panneaux historiés datant du 13^e siècle. Elle fut édifiée entre 1242 et 1248 à la demande du futur Saint Louis pour y conserver les reliques de la Passion du Christ.



Les vitraux contemporains

Avec le renouveau de l'art sacré et la nécessité de reconstruire les vitraux détruits par la guerre, des artistes tels que Matisse, Chagall, Braque, Cocteau, Soulages sont sollicités dans le cadre de commandes publiques.

Pierre Soulages a créé **104 vitraux** de l'église abbatiale Sainte-Foy de Conques dans l'Aveyron (1987-1994).

Les baies sont formées de 5 panneaux de verre blanc translucide modulé (verres non homogènes avec des grains de différentes grosseurs) donnant des surfaces vitrées colorées par la lumière et la diffusant, de plombs obliques (comme la lumière) formant des motifs noirs variés, pas d'encadrement métallique.



"J'ai voulu que la transmission diffuse provienne non d'un état de surface comme avec le verre dépoli mais de la masse même de la matière (...) Cette lumière que l'on pourrait dire "transmutée", a une valeur émotionnelle, une intériorité, une qualité métaphysique en accord avec la poésie de cette architecture comme avec sa fonction : lieu de contemplation, lieu de méditation",



L'Arbre de vie
Vence

Henri MATISSE a dessiné plusieurs séries de vitraux :

Pour le chœur de la chapelle du Rosaire à Vence, le vitrail de *l'Arbre de Vie* aux motifs d'algues polynésiennes et un ensemble de vitraux colorés (jaune citron, bleu outremer et vert bouteille) pour les baies hautes et étroites des murs nord et est de la chapelle, et de céramiques noires et blanches des murs sud et ouest.



Vitrail de Noël
MOMA

Vitrail commandé par le magazine Life pour être présenté à l'occasion des fêtes de Noël de 1952 dans son immeuble du Rockefeller Center à New York.

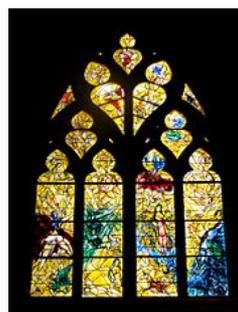
En juin 1953, Time a donné à la fois la fenêtre et la maquette au Museum of Modern Art.

L'art du vitrail chez Chagall

Chagall a créé des vitraux pour la cathédrale de Metz, la Chapelle des Cordeliers à Sarrebourg, celle de Reims et des édifices religieux dans le monde entier



Sarrebourg



Metz



Reims

Les vitraux Art nouveau

Le mouvement artistique « Art Nouveau » apparaît en Europe et aux États-Unis à la fin du XIX^{ème} siècle. Né en réaction à l'industrialisation et la standardisation, il se caractérise par l'utilisation de courbes, de lignes sinueuses, et de formes végétales ou animales multiples (fleurs, arbres, insectes...). Il prend la nature comme référence. Les vitraux Art Nouveau offrent une gamme de couleur très étendue.

Les artistes verriers les plus connus sont sans conteste **Jacques Gruber** (co-fondateur de l'École de Nancy et maître verrier en France) et **Louis Comfort Tiffany** aux États-Unis (inventeur de la technique Tiffany). **Mucha** s'est fait connaître à Prague.

Louis Comfort Tiffany explore le domaine du verre et met en œuvre une méthode d'assemblage particulière d'une plus grande souplesse qui s'adapte à de petits morceaux, comme ses lampes. Il récupérait les restes de matière première des grandes verrières.



Maison Schott Nancy



Paysage
d'automne
Tiffany



Vitrail Grüber Nancy



Vitrail Mucha
Cathédrale St Vitus Prague

Les fenêtres dans l'architecture Art Nouveau

Les fenêtres ont vu leurs formes se multiplier dans le temps...

A **Barcelone**, les constructions de Gaudi sont des exemples de l'art Nouveau, tout en courbes et en vitraux.

A **Anvers**, tout un quartier présente de beaux exemples d'architecture Art Nouveau. Pour cette surprenante maison d'Anvers, la structure de la loggia repose sur la proue d'un navire qui semble sortir de l'angle du bâtiment



Anvers



Casa Batllo



Intérieur de la Casa Batllo



A **Saint Petersburg**, l'architecture du bâtiment de la Compagnie Singer combine des traits du classique et du modern. Le style ancien apporte au bâtiment un habillage austère en granit et les Walkyries en bronze, alors que le style nouveau s'exprime dans les motifs végétaux des balcons et les grilles forgées reprises dans les décorations intérieures.

Les fenêtres de style Art Déco

Dans les années 1930, le style Art Déco s'affiche dans le mobilier, les formes de fenêtres, les vitraux, les bijoux ...



Les fenêtres dans un style contemporain ou autre

La mythique villa Arpel, imaginée comme principal décor par Jacques Tati pour son film « Mon Oncle » offre un regard décalé sur l'architecture moderne des années 50, et les prémices des maisons connectées. Ses hublots regardent vers l'avenir, il y a de la vérité dans l'illusion.

Elle avait été montée en 1956 dans les studios de la Victorine à Nice.



Les cites radieuses de Le Corbusier

Une nouvelle forme de cité, un village vertical en réaction contre la ville horizontale dévoreuse d'espace. Chaque appartement-duplex dispose d'une loggia. Chaque loggia est séparée d'un mur peint avec les 3 couleurs primaires. Aucune courbe sur les façades.



Le Palais Bulles de Pierre Cardin et ses fenêtres-hublots

Cette villa de 1200m², à Théoule, construite par Antti Lovag, avec **1000 hublots**, est un retour aux racines et aux habitats ancestraux : tout du sol au plafond est ondulant et épouse des formes sphériques, évoquant des formes féminines. Elle a été mise en vente en 2016 pour 350 millions €. Il existe aussi à Tourrettes sur Loup une maison bulle du même constructeur, la Maison Gaudet.



La maison de Nikki de Saint Phalle dans le Jardin des Tarots, en Toscane



Le Palais des vents à Jaipur, une merveille de l'architecture rajput Sa façade s'apparente au nid d'abeilles d'une ruche avec ses - parait-il- **953 petites fenêtres**, décorées de treillis complexes de pierre et de bois. L'intention était de permettre aux dames du harem royal d'observer la vie quotidienne dans la rue sans être vues. Ces claustras finement sculptés permettaient à un air plus frais de circuler à travers l'édifice, pendant les étés torrides de cette région, d'où son nom.



La Fresque des Canuts de la Croix-Rousse à Lyon

Les murs peints font partie du patrimoine lyonnais.

Dans l'urbanisme croix-roussien, les immeubles aux hautes fenêtres abritaient les métiers à tisser des canuts (les ateliers étaient hauts de plafond).



Cette fresque, symbole de l'histoire du quartier de la Croix-Rousse, est le trompe l'œil le plus connu de Lyon. Elle met en avant la dimension village de la colline.

La fresque évolue au cours des années avec la vie du quartier et de ses habitants. Conçue en 1987, elle a été refaite en partie en 1997 puis à nouveau en 2013.

Clin d'œil sur le patrimoine chrétien : le confessionnal



Fred Beltran



Giuseppe Molteni



La fenêtre, une frontière entre dedans et dehors... dès la Renaissance

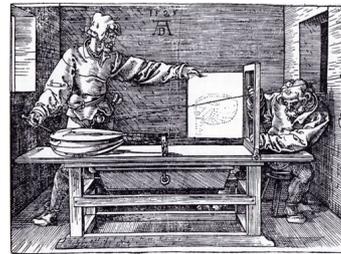
Des fenêtres comme cadres Des cadres comme fenêtres

Les paysages, réalistes ou rêvés, apparaissent sur les tableaux dès le 16^e siècle, à l'arrière d'ouvertures en forme de fenêtre et créent ainsi un décor terrestre naturel à la scène principale voulue par les peintres.

La recherche de la perspective

Dans la gravure « Méthode pour dessiner un luth », Dürer représente le peintre en pleine action pour dessiner en perspective avec la méthode qu'il a inventée (1525).

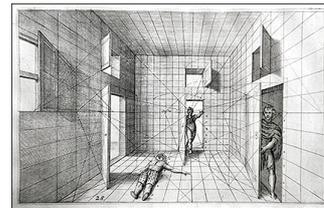
Dürer parle de vision traversante. Notre regard, qui en réalité s'arrête sur le tableau, a ainsi l'illusion de le traverser comme s'il n'était pas là.



La contribution de Jan Vredeman de Vries

En Allemagne, à l'époque de la naissance de Vredeman, Albrecht Dürer avait écrit un traité sur la perspective intitulé « Institutiones Geometricae » (1532), qui a pris date dans l'histoire de l'art et de l'architecture. Réalisant qu'une image valait mille mots, Vredeman se tourna vers des illustrations de ce dont Dürer et d'autres écrivains parlaient.

Utilisant le concept simple de points de fuite, par lequel on peut créer l'illusion d'un espace tridimensionnel sur une surface plane, Vredeman a composé une série étonnante de perspectives architecturales imaginaires et d'intérieurs qui mettaient en vedette des situations notoirement difficiles à mettre en perspective.

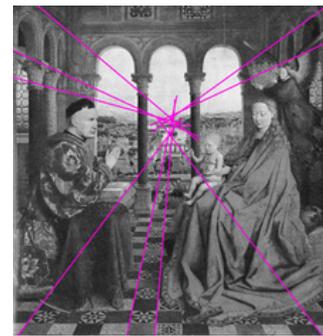


La Vierge du chancelier Rolin

Le tableau de Van Eyck (1435), montre une scène d'intérieur avec une belle ouverture réaliste sur le monde.



La perspective oblique est approximative car toutes les lignes de fuite ne convergent pas tout à fait en un point unique. La perspective est rigoureuse pour la scène principale. Le point de fuite est posé sur la ligne d'horizon. Le paysage de la scène lointaine comporte tous les détails de la vie terrestre, architecture, activités, pont sur le fleuve.



Quelques autres tableaux de l'époque avec de beaux paysages en arrière plan

La Vierge, l'enfant Jésus et deux anges de Filippo Lippi (Offices à Florence)

Il fut l'un des premiers à mettre en pratique les recherches sur la perspective. Ses tableaux sont célèbres pour les représentations de la Vierge toute en finesse (portrait de sa femme) et ici la ressemblance des enfants avec ses fils. En arrière-plan, le paysage n'a rien de florentin. Il s'agit d'un paysage côtier avec des falaises et une enceinte fortifiée. Ce paysage peu accueillant représente sans doute la vie terrestre et ses dangers par opposition à la douceur sécurisante qui se dégage des personnages du premier plan. Un tel arrière-plan, donne de la profondeur à la composition. Le fauteuil en trompe l'œil a l'air de sortir du tableau.



La Madone au livre de Vincenzo Frappa

La Madone et l'Enfant semblent se tenir à une fenêtre, et émergent avec force d'un espace illusoire dont le réalisme est atteint par l'exploitation d'un faux cadre. Le panneau présente une image peinte en perspective.

L'enfant est debout sur le rebord de la fenêtre. Un livre ouvert tenu à un angle oblique débordé dans l'espace du spectateur, au-delà du seuil de la fenêtre. Les différents plans amplifient l'effet de profondeur de champ et l'impression d'une trouée dans le tableau



La dame aux jasmins de Lorenzo Di Credi 1485

Chez Lorenzo di Credi, qui peint vers 1485 une Dame au jasmin, ce n'est pas une, mais deux ouvertures, celles d'une loggia, qui encadrent son modèle. Elles dévoilent certes le paysage extérieur, montagnes, lac et château, mais surtout structurent la composition.



Femme à la fenêtre Bernhard Strigel 1460



Bianca Maria Sforza Bernhard Strigel

Domenico Ghirlandaio a vécu à Florence sous le règne de Laurent de Médicis. Ses œuvres paisibles, équilibrées, baignent dans une douce lumière, ont une vérité spontanément émouvante tel son chef-d'œuvre peut-être le plus connu, exposé au Louvre : **Le vieil homme et son petit-fils (1490)**.



Le vieil homme et son petit-fils Domenico Ghirlandaio 1490

La fenêtre ouvre sur un paysage totalement irréaliste, construit comme chez Van Eyck, un passage de teintes vives à des teintes pâles au fur et à mesure que s'accroît la profondeur. Ainsi, à l'aride montagne triste que l'on sent presque sans vie, quoiqu'encore puissante, succède le jeune mont verdoyant, quoiqu'encore incomplet car subtilement coupé par le cadre du tableau. Difficile de ne pas voir dans cette montagne grise, dont les teintes se confondent avec la grisaille du lointain, une allégorie du vieillard, mourant mais encore massif parce que détenant le contenu de la transmission et dans le petit mont fleurissant une image du jeune garçon, lumineux mais tronqué car encore en formation. Très significativement, une partie de la montagne est dissimulée par le mont verdoyant comme si l'ordre des choses – de la nature – imposait que s'effaçât la montagne usée au profit de la jeune pousse en devenir.

L'annonciation du Cestello de Botticelli : Le tableau est conservé à la galerie des Offices à Florence.



Il est caractéristique par son pavement perspectif, son paysage en fond et les poses étudiées des personnages. On remarquera que la fenêtre et son paysage sont décentrés pour donner un rôle secondaire au paysage d'arrière plan.

Le paysage à collines et châteaux médiévaux, soit l'infini, suggère un monde idéalisé, d'une beauté paradisiaque, le paradis perdu que le Christ va racheter.



Placé au centre, toutes les lignes de fuite convergeant vers lui, le regard aurait inévitablement été attiré par lui, et se serait détourné des personnages, qui constituent l'élément principal du tableau.

Le centre du tableau est la convergence des deux mains entre annonce et acceptation.

L'ouïe, le toucher et le goût Jan Brueghel (1618) : Musée du Prado, Madrid

Cette grande composition, synthétise les trois sens.

Le regard est d'abord attiré vers le paysage apparaissant à l'arrière-plan, derrière les arcades.

Ce n'est que dans un second temps que le spectateur analyse les détails du premier plan pour y retrouver aisément les éléments correspondant à chaque sens





La fenêtre source de lumière dans le tableau

L'art lumineux d'Anne-Laure Maison

La nuit, les fenêtres éclairées des maisons et des appartements semblent raconter l'histoire personnelle de leurs habitants, et l'artiste française Anne-Laure Maison a été si intriguée par l'idée qu'elle a créé une série de montages en partant de ce concept.

L'artiste déclare: *«Quand je regarde ces fenêtres, j'aime me raconter une histoire, capturer ces moments intimes et construire mes propres structures imaginaires.»*

Ces captures sont hypnotisantes parce que les cadres et les couleurs des structures et de leurs intérieurs forment des motifs géométriques et donc tout un art de lumières.

Le philosophe de Rembrandt : un très petit tableau (29cmx33cm)

A l'époque de Rembrandt, la philosophie ne s'obtenait pas par un travail de rigueur mais plutôt naissait de la rêverie. On avait surtout besoin d'une certaine qualité d'ombre et de silence. Ces deux composantes se retrouvent ici : on découvre 2 personnages, chacun relégué à une extrémité du tableau. A droite, au premier plan, une femme tisonne le feu, tandis qu'à l'arrière-plan, le philosophe en méditation donne son nom au tableau, peint vers 1630-32.



La luminosité de la pièce provient de la fenêtre (pas du feu), de l'endroit où se trouve le philosophe. On pense aux lueurs de l'esprit, provoquées par l'idée qui surgit, le raisonnement fructueux !!

Johannes Vermeer L'Astronome et le Géographe

L'éclairage des deux scènes symbolise la connaissance du scientifique. Dans l'Astronome, la lumière inonde le globe.



L'Astronome et Le Géographe sont les deux seuls tableaux de Vermeer qui prennent comme sujet un homme seul, qui ne réapparaît d'ailleurs dans aucune autre de ses œuvres actuellement connues. Leur tenue est comparable : on retrouve la même robe de chambre de soie, dite « japonaise », sans doute en soie, même si leurs couleurs respectives diffèrent légèrement - bleu pour le géographe, bleu - vert pour l'astronome -, et que celle du géographe présente une bordure de fourrure teinte en rouge.



Au tout début, jusqu'en 1797, les 2 tableaux étaient vendus ensemble. L'Astronome est au Musée du Louvre ; il appartenait aux Rothschild, avait été spolié par Hitler, caché dans une mine de sel et découvert par les « Monument Men » avant d'être rendu à son propriétaire. Le Géographe est à Francfort

Le thème de la femme chez Vermeer



Quatre tableaux très proches d'un point de vue de la composition, à la fois raffinés et mystérieux, que l'on situe chacun aux environs de 1662-1665.

L'œuvre de l'artiste, faite d'instantanés suspendus, inspire un sentiment de calme et de sérénité, en contraste avec sa vie.

Tableaux de l'École Hollandaise éclairés sur la gauche



L'atelier du tailleur Quirijn van Brekelenkam

Le peintre a étudié à Leyde avec Dou. Il affectionne le thème de l'atelier du tailleur. Le maître et les apprentis ont toujours la même position, éclairés par la gauche.



Le violoniste de Gerard Dou

Il joue près de la fenêtre et le reste de la pièce reste dans l'ombre. C'est peint dans une disposition semblable à celle du Géographe de Vermeer. Dou a été formé par Rembrandt et utilise le clair-obscur. Ses tableaux sont toujours de petit format, dans un style extrêmement minutieux,



La Vocation de Saint Mathieu Le Caravage 1600

...en passant, Jésus vit un homme, nommé Matthieu, assis au bureau du fisc, et il lui dit : « Suis-moi. » Il se leva et le suivit. A droite, Jésus et Pierre, à gauche, Matthieu se désignant de la main.



**Murillo, le jeune mendiant (musée du Louvre)
L'école de Séville**

Murillo a côtoyé un élève de Van Dick qui l'initie à la technique flamande. Il reprend aussi les effets de clair-obscur chers à Velasquez et Zurbaran

La lumière ne vient ni de la personne de Jésus ni de la fenêtre. Les détails d'une fenêtre et le pan d'un mur dans le milieu de ce haut accrochent la lumière alors que le volet crée une nouvelle obscurité sur la partie en haut à gauche. Ceci crée un effet de clair-obscur caractéristique de l'œuvre de Caravage.

Les Œufs cassés Jean-Baptiste Greuze 1757 MET New-York

Un tableau moral : la jeune fille, accablée, rougissante de honte, n'a pas eu le temps de rajuster ses vêtements : on distingue sa gorge naissante et son corsage semble dérangé.

Au centre, le panier d'œufs est renversé. La mère de famille furieuse le désigne. Sa main frôle la jambe du jeune coupable qui arbore fièrement la jarretière rose de la jeune fille.

Posés sur le tonneau auquel l'enfant est accoudé, un arc et une flèche l'identifient comme malgré lui à Cupidon : c'est dire la signification grivoise de cette scène convenue où les œufs cassés figurent la virginité perdue de la jeune fille, pendant l'absence de sa mère



La Lettre d'amour Jean Honoré Fragonard (vers 1770) : New York, Metropolitan Museum of Art.

Cette peinture illustre bien l'extraordinaire maîtrise de la technique et des effets de lumière. Vêtue d'une élégante robe bleue à la mode et d'un joli bonnet tuyauté qui cache en partie une coiffure très élaborée, la jeune femme est assise devant son écritoire à côté de son petit chien, tous les deux regardant le spectateur.

La mollesse soyeuse des plissés, la courbe caressante et le jour parcimonieux de l'œil-de-bœuf, induisent la discrétion confortable d'un espace intime et élégant, favorable sans doute à la rencontre amoureuse. L'inscription sur la lettre a donné lieu à différentes interprétations. Il pourrait s'agir du nom Cuvillier, fille de François Boucher, qui avait épousé en 1773, un ami de son père, l'architecte Charles Etienne Gabriel Cuvillier.





Du paysage extérieur au décor intérieur, la sublimation de l'espace

La fenêtre, lieu de transition, s'efface dans notre perception

Henri Matisse s'approprie l'espace



Studio à Collioure 1905

La fenêtre est pour les peintres à la fois un cadre, une séparation, et le point de continuité entre le dedans et le dehors, « *le lieu privilégié où est rendue visible la cohésion de l'espace* »

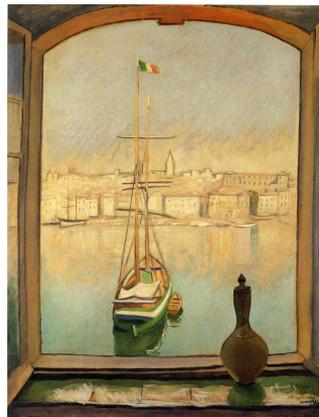
La fenêtre accompagne la vision et sublime le paysage

Matisse "Pour mon sentiment, l'espace ne fait qu'un depuis l'horizon jusqu'à l'intérieur de ma chambre atelier ; et le bateau qui passe vit dans le même espace que les objets familiers autour de moi.

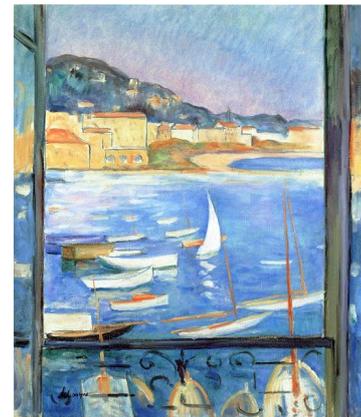
Le mur de la fenêtre ne crée pas deux mondes différents."



Fenêtre à Tanger 1913
Henri Matisse



Vue sur le port de Marseille
Albert Marquet



Fenêtre ouverte sur le port
Henri Lebasque

Marquet accentue le contraste entre la zone plus sombre de l'intérieur et la zone lumineuse de l'extérieur.
Lebasque est un coloriste qui peint des scènes de vie où tout est lumineux.



La baie de Nice
Raoul Dufy



Les pigeons
Pablo Picasso

Picasso a réuni le monde privé de l'intérieur avec le monde public de l'extérieur, reliant les deux dans une image de rêverie et de nostalgie. La vue à travers une fenêtre sur la baie de Cannes montre des eaux bleues pacifiques et une petite île, ou un affleurement, brise doucement le calme de la mer.



Vue du vieux port
Pierre Bonnard



La Méditerranée
Juan Gris

Juan Gris traite la fenêtre selon les règles cubistes. Le paysage se prolonge sur les battants mêlant ainsi le paysage à celle-ci.



Saint Tropez
Bernard Buffet



Fenêtre ouverte sur la nuit
André Jolly

Il maîtrise les clairs de lune dont les reflets argentés sont effeuillés par la mer, à travers les arbres

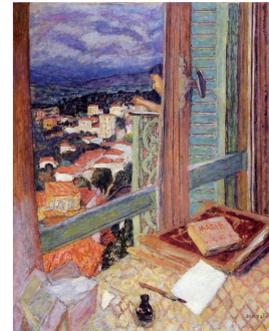
Vue de paysages provençaux



Les mimosas
Pierre Bonnard



La fontaine de la Baume
Bernard Buffet



Vue de Cannes
Pierre Bonnard

Les toits de Paris ou la recherche d'un point de vue insolite, servi par un cadrage inattendu ?



les toits de Paris
Felix Vallotton

L'approche de Vallotton dans le paysage urbain et naturel se caractérise par cette quête d'un angle de vision singulier, souvent inspiré du cadrage photographique.

De l'une des fenêtres, il jouit de la vue qu'il peint dans ce tableau, un enchevêtrement de toits, de pans de murs et de morceaux de façades.

Le vert des feuillages qui ferment la perspective, le camaïeu de gris des constructions et le ciel bleu clair, animé de quelques nuages, confèrent une certaine froideur au tableau, froideur que ni les cheminées et le toit de tuiles orangées de l'immeuble en vis-à-vis, ni un rayon de soleil ne parviennent à tempérer.



Fenêtre sur la cour de Rohan
Balthus



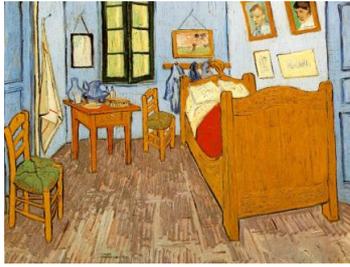
Rue Halévy
Caillebotte



Paris et la Tour Eiffel
Chagall

En 1913, Chagall représente une fenêtre pleine de couleurs. Les couleurs nationales envahissent le tableau. La fenêtre fait écho au drapeau. Serait-ce le drapeau de la peinture ?

Décor intérieur, l'univers préféré du peintre



La chambre de **Van Gogh** à Arles

Van Gogh représente sa chambre avec une fenêtre fermée. Pas d'escapade possible dans cet intérieur.



Le salon de La Baume
Bernard Buffet



L'atelier de **Picasso**
La Californie Cannes

Monet un coin d'appartement

Ce tableau est assez sombre et représente une **scène banale de la vie quotidienne**.



C'est un appartement aisé, avec sur chaque côté des plantes vertes, des bambous qui forment un rideau de scène, le lustre avec des bougies, la lampe à pétrole et les beaux rideaux qui encadrent les fenêtres.

Les plantes encadrent le personnage qui se trouve au second plan. L'ensemble formant une couleur vert-jaune avec une touche d'orange au niveau de l'encadrement verdoyant.

Le petit garçon qui se tient debout au second plan ? Il a les mains dans les poches, il est habillé en noir avec un col blanc. Il paraît s'ennuyer ou être intrigué car il penche la tête sur le côté. Peut-être n'est-il pas heureux.

Dans le fond, une table ronde et une femme assise sur une des chaises. Elle porte une cape sur la tête. C'est soit une femme qui vient de rentrer de sa sortie ou qui s'apprête à sortir.

Nature morte devant la fenêtre



Ozenfant



Jean Hillion



Fernand Léger



Henri Matisse



Pablo Picasso



Georges Braque



Raoul Dufy

La fenêtre est réaliste, avec une étonnante précision descriptive très classique quand elle encadre la nature morte.

Nature morte vivante de Dali

Dali dans *Nature morte vivante* représente une grande fenêtre où on voit la mer dénaturée. Un drapeau français compose la toile avec le bleu de la mer, le blanc de la nappe ainsi que le rouge.



Cette manière de peindre une nature morte explique le titre : les objets sont en mouvement comme si un poing les avait projetés. Vers quoi se dirige le couteau ? Bouteille d'eau, verre de vin, compotier avec des fruits, couteau, feuille de raisin... Ces objets sont représentés en plein mouvement, ce qui leur donne un aspect vivant.

La lumière domine le coin gauche supérieur de la toile mais n'éclaire pas la partie droite du fond, cachée par un mur. Ce contraste de couleur, de luminosité et cette représentation d'un espace dans l'espace créent une impression à la fois réaliste et fantastique.

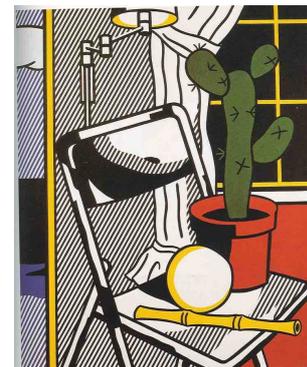
Dalí, admirateur fervent de Freud, veut aller au-delà des apparences et montrer les différents visages de la réalité. Le compotier et la pomme en mouvement se dédoublent et se distordent montrant l'incertitude, la mobilité, le vertige de la vision humaine.

Les natures mortes traitées « Pop Art »



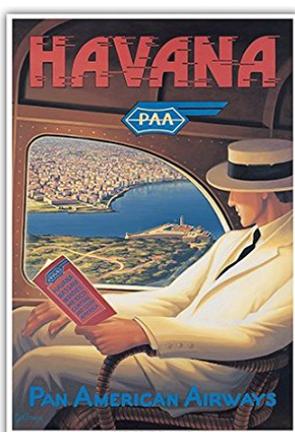
Le petit déjeuner
Tom Wesselman

Les natures mortes de Wesselman intègrent collage et assemblage de matériel publicitaire obtenu directement des fabricants. On y retrouve le symbolisme américain (étoiles, drapeaux, portraits présidentiels) et les icônes du consumérisme d'après-guerre.



Roy Lichtenstein

Les affiches touristiques : la fenêtre des moyens de transport





A la découverte du monde extérieur en se penchant à sa fenêtre

Le spectacle de la rue constitue un sujet à l'infini. Le personnage regarde par la fenêtre, mu par la curiosité pour ce qui se passe dehors. Le spectateur, sur le tableau, qui est aussi une scène, se donne en spectacle. Ce thème permet en même temps un savant jeu de miroirs, comme le cadre de la fenêtre est tableau dans le tableau.

Ecole hollandaise



Rembrandt



Samuel van Hoogstraten
1653



Gerrit Dou



Gerrit Dou

Un élève de Rembrandt, Hoogstraten a exploré la relation entre la technique de peinture et l'illusion spatiale. Sa spécialité était trompe l'oeil, des peintures qui "trompent l'œil" comme celui-ci. Un vieil homme regarde d'une fenêtre méticuleusement peinte avec un cadre en pierre. Selon une tradition qui est maintenant supposée se tromper, l'homme est Rabbi Yom Tov Lipmann Heller (1579-1654), qui a réussi à obtenir la permission pour les Juifs de vivre dans le quartier de Leopoldstadt à Vienne. La photo a été peinte pendant que Hoogstraten visitait Vienne.

L'école espagnole avec Velasquez

Le spectateur assiste au spectacle des majas, qui assistent à un spectacle, et qui, elles-mêmes, se donnent en spectacle depuis leur loge.

Scène souvent galante où tout se joue sur deux plans. Dans la lumière, des femmes s'exposent aux regards ; dans l'ombre et en retrait, des hommes et des couples se forment. Lucas Velázquez utilise une matière riche et vive, pour peindre les majas sous leurs mantilles et les majos drapés dans leurs capes et sous leurs sombreros.

A la chaude harmonie du coloris pour les portraits des femmes s'oppose le clair-obscur du fond qui dérobe aux regards les hommes et leurs échanges secrets, silhouettes pittoresques rapidement brossées, tandis qu'une pâte onctueuse et vibrante, dans la lumière du premier plan, donne l'illusion des chairs, des soies, des dentelles et des fleurs, qu'on jettera aux toreros.



Jeune fille à la fenêtre, vers 1670, **Murillo** : cette représentation réaliste montre une jeune fille qui rit en regardant quelque chose d'amusant qui se passe dans la rue et jouit du spectacle confortablement appuyée dans le rebord de la fenêtre, pendant que sa duègne, derrière elle, se couvre le visage en contenant son rire.



Jeune fille à la fenêtre
Murillo 1670

Les majas de Goya
Toiles peintes entre 1630 et 1632
Maja et Célestine au balcon montre une belle maja accoudée au balcon et regardant le spectateur en souriant. Dans son dos, et dans la pénombre se trouve la vieille Célestine qui la surveille avec envie.



Maja et Célestine
Francisco Goya



Les majas au balcon
Francisco Goya

Les impressionnistes du 19^{ème} siècle



Camille Monet à la fenêtre



La capeline rouge
Claude Monet



La femme à la balustrade
Kees van Dongen



Le Balcon 1869

La toile de **Manet** est inspirée de l'œuvre de Goya, « Les mayas au balcon ».

Les trois personnages, tous amis de Manet, semblent n'être reliés par rien : tandis que Berthe Morisot, à gauche, fait figure d'héroïne romantique et inaccessible, la jeune violoniste Fanny Claus, épouse de son ami le peintre Pierre Prins, et le peintre Antoine Guillemet paraissent habiter un autre monde.

La perspective est inexistant, la profondeur n'est produite que par les plans successifs créés par la lumière. Le lointain est noir. Cet encadrement « vert viridian » est pour l'époque choquant, il enferme le tableau et détruit l'illusionnisme en rappelant la scène à la surface de la toile.

« Perspective » : René Magritte



Une œuvre intrigante, à la fois ironique et poétique. Magritte n'hésite pas à se jouer de la réalité, car le point de départ est le tableau de Manet. Celui de Magritte s'inscrit dans une série de peintures intitulée *Perspective*, où les personnages sont remplacés par des cercueils.

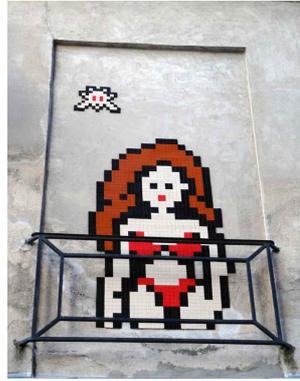
Les contemporains

La « girl » de Lichtenstein est un personnage tout droit sorti de l'univers de la BD. La femme à la fenêtre est tirée d'un Comics intitulé « Private Secretary » qui raconte les histoires sentimentales d'une jeune secrétaire.

Son visage occupe tout l'espace dans l'encadrement de la fenêtre ce qui, pour le peintre, en fait un archétype de la société américaine populaire. D'un autre côté, Lichtenstein se réapproprie le motif de la « jeune fille à la fenêtre » dans la peinture flamande du 17^e siècle.



Girl at the Window
Roy Lichtenstein



Mosaïque Rue du Roi Doré Paris 3^e
Invader



Street Art à Rennes
Zilda



Les fenêtres dans le décor des scènes de la vie en société

Les fenêtres colorées : **Ugo Rondinone** invente de nouveaux agencements colorés, explorant les thèmes du fantasme et du désir. Ces 52 fenêtres, fabriquées à partir de bois de grange recyclé peint en gris, composent un vaste arc-en-ciel de miroirs de tailles variées, posées sur les pages blanchies d'un journal local. Elles sont aussi attirantes que mystérieuses.

Les premières galeries d'art hollandaises du 17^{ième} siècle



Le cabinet de curiosités

Cornelis van der Geest était un grand bourgeois d'Anvers, doyen de la corporation des merciers, qui consacra sa fortune à soutenir des artistes anversoises et à se constituer une riche collection de peintures et de sculptures.

Willem van Haecht fit une représentation de son "cabinet de curiosité" ou "chambre d'art", au moment de la visite des archiducs Albert d'Autriche et Isabelle d'Espagne, gouverneurs des Pays-Bas catholiques en 1624.

Le 18 Brumaire an VIII : Le général Bonaparte au Conseil des 500 à Saint Cloud le 10 novembre 1799

La lumière baigne sans violence l'ensemble de la scène où tous les personnages se découpent avec vigueur.

La scène a lieu dans l'orangerie du château de Saint-Cloud. Bonaparte, escorté de quelques grenadiers, affronte impassible les députés hurlant et protestant « A bas le dictateur ! A bas le tyran ! Hors la loi ! ». Le désordre règne dans la salle, comme en attestent la chaise renversée au premier plan et les députés qui se pressent autour du général.

Le tableau est au château de Versailles



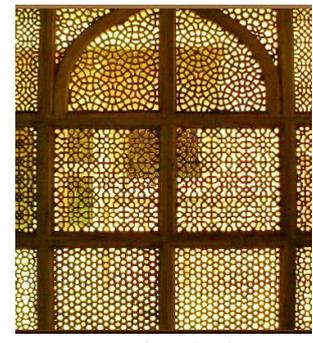
L'atmosphère des harems



John F. Lewis 1851



Leon Auguste Belly



Moucharabieh

L'atelier des couturières d'Arles : Antoine Raspal, un œil arlésien sur la société provençale

Le peintre arlésien maîtrisait à la perfection la représentation de l'élégance provençale de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il restitue dans ses tableaux les jupons imprimés, les taffetas de soie brochée, les casaquins ornés de fleurs des Indes, les dentelles, les croix Maintenon et maltaises. **Il excelle dans l'art du détail et de la représentation des textiles.** Il puisait son inspiration dans l'Atelier des Demoiselles Raspal "du Sauvage" dirigé par ses soeurs. Le frère peintre n'avait qu'à saisir ces élégantes qui se montraient dans leurs nouveaux atours.



L'Atelier du Sauvage à Arles
Antoine Raspal

"L'Atelier de couture", présente des couturières en costume qui sont à l'ouvrage et ont en arrière-plan des robes accrochées au mur, terminées.

L'Atelier du Sauvage, haut lieu de la mode arlésienne, habillait les femmes de l'aristocratie et de la bourgeoisie.

Raspal a développé un savoir-faire dans la peinture des jolies indiennes, ces tissus de coton à motifs floraux, d'abord importés des Indes avant d'être produits à Arles.

Les danseuses de Edgar Degas



La salle de répétition du corps de ballet est éclairé par de hautes fenêtres, mettant en valeur des danseuses, vêtues de leur habit de lumière: le tutu. Blanc, vert, jaune, doré, rouge, brodé, luxueux, il est un élément central des peintures de Degas et l'objet de toutes ses attentions.

Le trait impressionniste sied parfaitement au sujet choisi, définissant merveilleusement le mouvement des danseuses, permettant de multiplier les détails et les couleurs, il insuffle la vie dans un art qui se veut justement être vivant

Les raboteuses de parquet de Gustave Caillebotte

D'un « sujet vulgaire », l'une des premières représentations du prolétariat urbain, Gustave Caillebotte tire un tableau d'une grande modernité, tel les blanchisseuses de Degas ou glaneuses de Millet, leur ancêtre rural.

Le parquet est le sujet du tableau. La fenêtre qui éclaire la scène illumine le motif du parquet avec sa partie mate rabotée et sa partie brillante. La composition, au cadrage déséquilibré et à contre-jour de surcroît, propose une perspective très inhabituelle. Le jeu des ombres et des reflets, le travail sur la luminosité et le rendu des mouvements des travailleurs en font un tableau atypique, marqué à la fois par l'art antique (dans le rendu des torses nus), le réalisme d'un Courbet et l'impressionnisme.



L'atelier du peintre Frédéric Bazille, rue de la Condamine

La scène se situe dans l'atelier de la rue de La Condamine que Bazille partage avec Renoir de 1868 à 1870. Elle laisse entrevoir les relations et l'intimité qui unissent ces artistes. Au centre se trouve Bazille, palette à la main. Comme ce dernier l'écrivait à son père : "*Manet m'a fait moi-même*". On reconnaît la facture vigoureuse de Manet dans la silhouette élancée du jeune homme. Manet, justement, coiffé d'un chapeau, observe la toile placée sur le chevalet. A droite, Edmond Maître, ami de Bazille, est au piano. Au-dessus, une nature morte de Monet rappelle que Bazille l'aidait financièrement par des achats.



Les trois personnages de gauche sont plus difficilement identifiables. Il peut s'agir de Monet, de Renoir ou encore de Zacharie Astruc... En entourant Manet et ses admirateurs de certains de ses tableaux refusés au Salon "La toilette" (Montpellier, musée Fabre) au-dessus du divan et "Le pêcheur à l'épervier" (Zürich, Fondation Rau) à gauche, en haut, ou encore vraisemblablement un "paysage avec deux personnages" refusé à Renoir au salon de 1866 (la grande toile encadrée à droite de la fenêtre), Bazille exprime ses critiques envers l'Académie et affirme sa propre vision de l'art. Quelques mois plus tard, sa mort au cours des combats de la guerre franco-prussienne devait faire de cette oeuvre un émouvant testament.

Le repas de famille de Gustave Caillebotte

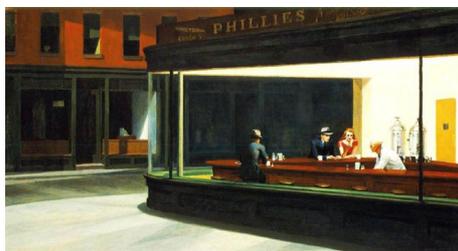
Nous entrons dans l'intimité d'une grande famille parisienne, dans le Paris haussmannien, à l'aube du XXe siècle. Dans la salle à manger de leur hôtel particulier, rue de Mirosmesnil, la mère du peintre, Madame Martial Caillebotte et son frère René prennent leur repas, servi par leur majordome. Madame Caillebotte porte encore le deuil de son mari disparu il y a moins de deux ans.



Gustave Caillebotte

Dans un savant jeu d'ombres et de lumières, les trois personnages vus à contre-jour, émergent à peine de la pénombre tandis que scintillent les cristaux du service de table. Le génie de l'artiste est de nous faire participer à cette scène par la vue en grand angle à partir de l'assiette, possiblement celle du peintre lui-même, laissée vide au premier plan. La composition joue sur les cercles, les demi-cercles et les triangles des fenêtres en point de fuite. L'atmosphère est pesante, les personnages y semblent indifférents les uns aux autres et dégagent un profond ennui, sinon une grande solitude.

Les « oiseaux de nuit » de Hopper



Nighthawks
Edward Hopper 1942

Ce tableau contient les thèmes principaux de l'artiste : l'amour, la solitude, la mort. L'atmosphère est tendue, dramatique et figée. La vue du spectateur à travers la vitre se fait de l'extérieur vers l'intérieur, et non pas l'inverse comme le peintre en avait l'habitude. La solitude ou l'isolement des personnages est renforcé par cette vision avec la vitre qui vient entourer la scène éclairée. La lumière, très étrange et oblique, part du fond du bar où elle est très vive et agressive pour finalement illuminer toute la rue.

Umberto Boccioni : « La rue rentre dans la maison »



Les éléments géométriques et la distorsion de perspective du tableau démontrent l'influence de l'expressionnisme et du cubisme sur Boccioni. La sensation dominante est celle que l'on éprouverait en ouvrant une fenêtre: toute la vie, et les bruits de la rue se précipitent en même temps que le mouvement et la réalité des objets extérieurs



Scènes d'intérieur

Regards sur nos occupations quotidiennes
... jusqu'à nos plus intimes postures

Une atmosphère propice à la pratique des arts



La leçon de musique Johannes Vermeer 1662-1665

Dans une pièce éclairée par la lumière du jour, une jeune écolière de dos, prend sa leçon de musique sur une épinette. Son professeur, la regarde et l'écoute attentivement. Dans cette scène d'intérieur, avec peu de personnages, la perspective est scrupuleusement respectée. La lumière naturelle pénètre par la fenêtre sur le côté gauche de l'image, en se concentrant sur des surfaces travaillées, faisant rejaillir des paillettes sur le tapis de soie et se réfléchissant sur le pichet de porcelaine blanche. Sur l'instrument, il y a une inscription : « *La musique est le compagnon de la joie et la guérison de la détresse* ». Sur le mur, au-dessus de la femme, un miroir, tel un spectateur reflète ce qui se passe dans la pièce.

Fenêtre close ou grande ouverte, c'est toute l'atmosphère qui est suscitée



**Martial Caillebotte au piano
Gustave Caillebotte**

L'atmosphère feutrée de cet appartement bourgeois haussmannien est rendue par la lumière amortie par les tentures de fenêtres et tamisée par la mousseline des petits rideaux.

Dans cette maison bourgeoise, avec un schéma familial très classique, la profusion de couleurs donne toute sa beauté et sa respiration au tableau. Fenêtre ouverte sur un jardin luxuriant et son bassin, Matisse traite intérieur et extérieur sur un seul plan.



**La leçon de musique
Henri Matisse**

Portrait du violoniste



**Otto Scholderer
1861**

Otto Scholderer a traité ce portrait dans un style romantique allemand. Il a vécu deux ans à Paris à partir de 1857 et a côtoyé Fantin-Latour, Manet, Renoir, Monet, Bazille, Zola. Bien qu'ayant été proche de ces peintres français, son travail est resté plus proche du romantisme que de l'impressionnisme.

Le Violoniste à la fenêtre fut peint par **Matisse** à Nice, à l'hiver 1917-1918. A cette époque, le travail de Matisse se transforme radicalement. Ses œuvres témoignent d'une influence cubiste diffuse qui s'exprime par la géométrisation des formes ainsi que par une palette plus sombre, dominée par le vert, le gris et le noir.



**Henri Matisse
1917**

De la peinture à la photographie, capturer l'instant

Degas cherchait en peinture à idéaliser la danseuse en mouvement, moment que le photographe obtient instantanément.



La danseuse chez le photographe 1877

Les studios de danse sont toujours largement éclairés par d'immenses baies.

Devant nous, une danseuse dans le contre-jour, un parquet, un meuble indistinct sur la droite. Des bandes horizontales sur le plancher, verticales sur la fenêtre dessinant un quadrillage virtuel. Au-delà un vitrage faisant penser à un atelier d'artiste, et derrière les toits et murs de Paris.

Si l'artiste ne le disait pas dans le titre, rien ne permettrait d'indiquer que nous sommes dans le studio du photographe.



Dans l'atelier du peintre



Adriaen van Ostade
1663



Caspar Friedrich dans
son studio 1811

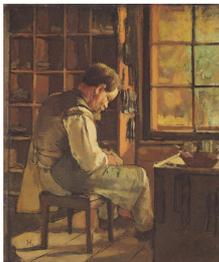
En 1819, Georg F. Kersting

représume son tableau de 1811. L'artiste est montré debout, dans l'angle par sa propre oeuvre. Le chevalet a pris une taille disproportionnée et nous cache le tableau en cours. Le sujet acquiert ainsi une profondeur dramatique, se substituant au spectateur pour contempler la scène principale.



Georg Friedrich
Kersting 1819

Les métiers d'autrefois dans des ateliers faiblement éclairés



Le cordonnier à sa fenêtre
Ferdinand Holder



Le tisserand
Paul Sérusier



Le tailleur



Le potier

"La Visite chez le médecin du village", de David Teniers le Jeune 1660

Cette scène de genre est dans le genre flamand. Le médecin a besoin de la clarté venant de la fenêtre pour apprécier le contenu de la fiole. La femme attend un peu inquiète le verdict du médecin du village. Les livres ouverts illustrent l'érudition du médecin, tandis que l'assistant ouvre la porte pour annoncer le patient suivant ou pour réceptionner les dons en nature avec lesquels les patients paient souvent leur médecin, qui est en même temps pharmacien.



Les travaux d'aiguille dévolus aux femmes, qui demandent une grande lumière



Léon Delachaux 1905



Felix Vallotton



Auguste Renoir



Mary Cassatt

Léon Delachaux peint dans la tradition hollandaise un petit métier féminin.

Felix Vallotton, le nabi, transmet une vision du monde austère dans ses tableaux. Les œuvres de Renoir et de Mary Cassatt sont lumineuses comme le décor extérieur.

La couturière et sa machine



Edward Hopper 1921



Fritz von Uhde 1890



La couturière au mannequin
Albert André 1896



Oscar Dominguez

S'absorber dans la lecture



Edouard Manet 1865

Suzanne Manet, compagne puis épouse de Manet écoute son fils lui faire la lecture



Winston Churchill 1910



Pablo Picasso



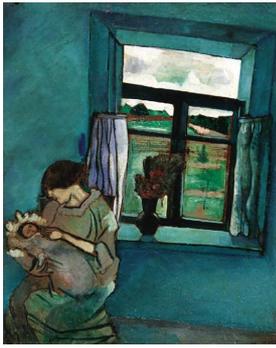
Les lectrices de Berthe Morisot

Impressionnisme oblige, la jeune fille est placée dans un salon à la végétation abondante et près d'une fenêtre.

Ce choix de composition permet d'emplier la toile de couleurs multiples et d'utiliser la technique impressionniste de la juxtaposition de touches nombreuses pour suggérer une ambiance.



Autour de la maternité



Marc Chagall 1916

Le tableau « **Bella et Ida** » a été peint à l'occasion d'un retour à Vitebsk, sa ville natale. Il est empreint de réalisme et de classicisme alors que Chagall avait à Paris cotoyé les artistes fauves et cubistes entre 1911 et 1914.



Pablo Picasso

Dans « **Claude dessinant Françoise et Paloma** », Picasso représente une ouverture blanche. La page sur la table est également éclatante. On remarquera que Paloma est représentée avec des contours blancs. Cette peinture est un « dessin de lumière » et sans doute une belle réflexion sur la photographie.



La maternité du Pouldu
Maurice Denis

Cette scène de famille a été peinte durant un séjour estival, au Pouldu, en 1899. Au centre Marthe Denis, son épouse et leur dernière-née Bernadette, entourées d'Eva, la soeur de Marthe et de Noëlle, leur fille aînée. Seule Marthe tourne son regard vers l'artiste, Eva et Noëlle se penchent sur l'enfant.

Les couleurs chaudes donnent une ambiance chaleureuse à l'ensemble. Cette impression est accentuée par contraste, avec la fenêtre ouverte en arrière-plan qui offre une vue sur la mer à la nuit tombée, dans des couleurs froides.



Jean Metzinger

Maurice Denis oppose également les formes, puisque les vêtements à rayures verticales d'Eva et horizontales de Noëlle encadrent les visages tout en rondeur, la tête et le visage bien ronds du bébé, tout n'est que courbes et douceur.

Jean Metzinger s'attache à la fragmentation des objets et montre plusieurs faces grâce au pivotement des plans.



La fenêtre, ouverture sur le monde de nos rêves ou de nos états d'âme

L'attitude du personnage représenté, l'absence de l'expression du visage, tout en gardant celle du corps, rendent la scène énigmatique et propice à de nombreuses possibilités d'interprétation. L'artiste a-t-il exprimé la nostalgie et le désir d'être ailleurs du personnage ? Le confort du foyer et l'idée de voir sans être vu ? La curiosité et l'envie de savoir ce qui se passe dans la rue ?

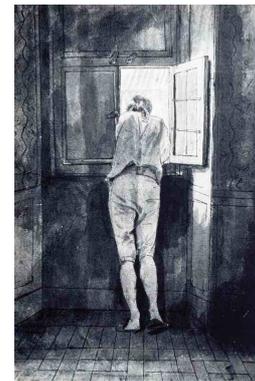
Dans tous les cas, ce motif se caractérise par l'absence de tout message explicite. Le point de vue du spectateur est celui de l'imagination, de l'hypothèse qui vient combler et compléter ce qui *pourrait* être raconté.

Dans l'esprit romantique



Femme à la fenêtre
Caspar David Friedrich

Chez Caspar David Friedrich, **-Femme à la fenêtre-**, l'espace est fragmenté en zones éclairés et sombres, mais le paysage apparaît du moins partiellement devant le personnage. Le rectangle de lumière raconte la ville, la campagne, un paysage fluvial qui laisse entrevoir des arbres et le mât d'un voilier, une lumière vive qui contraste avec la pénombre et ce qu'on devine du silence de l'atelier du peintre. Dans l'oeuvre de Friedrich, les nuances de matières et de couleurs accentuent le lien entre la femme et la fenêtre. Celle-ci porte une robe marron très sombre avec quelques rayures verticales, à l'image de la fenêtre en bois par laquelle elle se penche.



Goethe à la fenêtre de sa
maison romaine sur le Corso
Johann Tischbeil

Solitude royale



La Reine Hortense à
Aix
Antoine Duclaux

Dans le portrait de la **Reine Hortense à Aix les Bains**, on peut distinguer deux espaces picturaux d'importance égale. La pergola sous laquelle se trouve la reine, où l'on voit aussi une chaise et un petit chien, et le paysage idyllique des montagnes, au fond. La fenêtre est l'élément central du tableau et le regard du spectateur suit ce qui devrait être le regard du personnage.

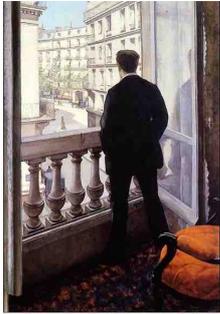
Attachant et fin tableau d'intérieur avec une charmante échappée de paysage, plein de fraîcheur réaliste et de modestie intimiste, très apprécié dans le premier tiers du XIXe siècle.



Madame Récamier
à l'Abbaye aux Bois
François Louis Dejuinne 1826

Dans la peinture du 19^{ème} siècle

Ce thème est aussi exploité, comme chez Gustave Caillebotte, parfois avec des personnages masculins. Les silhouettes noires se détachent de l'ambiance lumineuse du paysage urbain. Sont-elles vraiment tournées vers l'avenir ?



Manet à l'île de Wright
Berthe Morisot

Différentes situations de méditation...



Yellow Room

Frederick Frieseke

Peintre américain du groupe
de Giverny



La femme du marin
Henri Lebasque



Les intérieurs pâles et glaciaux de
Vilhelm Hammershøi

L'isolement des femmes musulmanes



Eugène Girardet



Henry Pontoy



Etienne Dinet

Chez Hopper

Cette huile profondément nostalgique représente une jeune femme méditant sur son lit face à une fenêtre. Les yeux noircis comme des orbites creuses qui regardent le ciel à travers la fenêtre accentuent le vide existentiel, la solitude éternelle et l'effet de vanité. L'ambiance caractéristique des tableaux de Hopper est irradiée par la lumière.



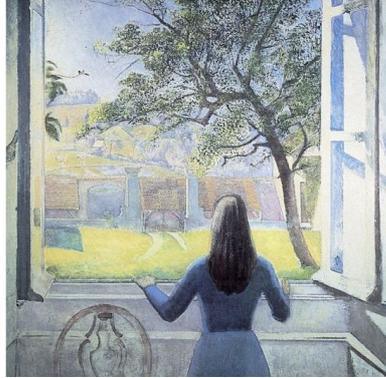
Morning Sun 1952

Mis en œuvre chez les surréalistes : rêve ou réalité ?

« Jeune fille à la fenêtre » de **Dali** est une de ses œuvres les plus emblématiques. Les nuances de matières et de couleurs accentuent le lien entre la femme et la fenêtre. Celle de Dali est habillée d'une robe légère et fluide qui semble osciller comme le rideau face au vent. Les rayures bleues quadrillent cette robe non sans rappeler le cadre de la fenêtre.



Salvador Dali



Balthus



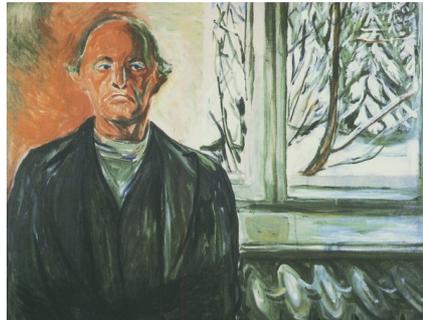
Paul Delvaux

La peinture métaphysique et le surréalisme utilisent abondamment la fenêtre pour remettre en question nos habitudes perceptives. Jouant de sa banalité et de son apparente innocence, la fenêtre a un rôle clé dans les énigmes visuelles posées par leurs tableaux. Dedans ou dehors ? Rêve ou réalité ? Fenêtre ou tableau ?

Autoportraits de personnages torturés par leurs états d'âmes



Kees von Dongen



Edvard Munch



Kees van Dongen se représente face à la fenêtre. Une masse sombre se détache de la fenêtre. C'est l'âme de l'artiste qui est livrée ici avec ces teintes de bleu parcourant la toile. On distingue à peine les traits de son visage à contre-jour. Son attitude est toute en provocation, les barreaux à la fenêtre et, au-delà, le fusil... : tout cela pourrait correspondre à un (court) séjour en prison. En 1895, van Dongen est anarchiste, il est à la recherche d'expériences nouvelles, il fréquente le quartier mal famé du port de Rotterdam, ses bars louches où il côtoie prostituées et matelots ivres... Nul doute que son nom est dans les fichiers de la police néerlandaise.

En 1940, quatre ans avant de mourir, **Munch** peint de nombreux autoportraits dont "L'Autoportrait à la fenêtre". Dans cette dernière œuvre, on ressent vivement une opposition entre la vie et la mort.

Dans cet **auto-portrait**, **De Chirico** semble en tête à tête avec lui-même, plus précisément avec son double qui apparaît dans l'un sous les traits d'un buste de marbre. Il s'agit presque d'un rêve les yeux ouverts et en pleine lumière, au milieu d'une réalité concrète, représentée par la fenêtre ouverte sur le monde extérieur. De Chirico, en costume sombre dans une pose pensive, voire mélancolique, s'interroge et semble ici s'extraire du monde pour devenir spectateur de sa personne. Mais le **peintre** ne se regarde pas en face et préfère interpeller le spectateur et l'inviter à regarder cette autre image de lui-même, tandis que la statue, dont la froide présence glace l'ensemble du tableau, le regarde en face et semble le prier de cesser de se dérober.

Dans l'intimité du nu féminin



Les volets verts de **Raoul Dufy**
Les couleurs du bonheur

Des scènes de genre dès la Renaissance



Femme à sa toilette
Jan van Eyck 1628



Panneau dans le cabinet
de curiosités de
Cornélius van der Geest

Il existe 2 copies du **panneau** disparu de **Van Eyck** « **Bain des femmes** ». Une de Willem van Haecht datant de 1628, dans le tableau intitulé *La galerie de Cornélius van der Geest* et une d'un peintre anonyme du 16^{ème} siècle. Les analogies avec le portrait des Arnolfini sont nombreuses : la position des personnages dans l'espace, le miroir convexe, dressoir, lit, socques apparaissant au même endroit sur les deux tableaux.



Copie du panneau de
van Eyck datant du
16^{ème}



jeune femme à la toilette
Giovanni Bellini 1515

Dans la même période, une scène de toilette peinte par Giovanni Bellini (1515) à l'âge de 85 ans. On remarquera le paysage en arrière-plan caractéristique des oeuvres de l'époque

Trois plans structurent le tableau de Clouet, l'œil glisse de l'un à l'autre et pénètre progressivement dans la scène selon une ligne sinueuse. Au fond, une fenêtre ouvre sur un jardin et un coin de ciel bleu.



La dame au bain
François Clouet 1571

La Vénus d'Urbino **Titien** 1532



Galerie des Offices Florence

La représentation audacieuse de la sensualité féminine a fait de ce tableau l'ancêtre de l'Olympia de Manet, le modèle de la sexualité féminine assumée, un précurseur de l'image moderne de la pin-up ! Le tableau destiné à la chambre à coucher du duc d'Urbino, comprend deux parties. Le premier plan confère une sensation d'intimité, renforcée par le rideau noir ou vert foncé. La couleur sombre resserre le regard du spectateur sur la peau blanche et claire de la femme. L'arrière plan aux couleurs plus travaillées, traité en perspective, est comme « un tableau dans le tableau ».

La femme nue devant sa fenêtre, un thème récurrent au 20^{ème} siècle



Pierre Bonnard

Bonnard utilise la couleur comme un équivalent de la lumière, dont on suit la trajectoire. Le jour traverse la chambre, glisse de la fenêtre au canapé rose et au mur jaune et vert, puis rebondit sur le corps de Marthe, pour s'inscrire dans l'eau du tub.

Manguin, un des « fauves », ami de Bonnard, travaille sur la couleur.



Pierre Manguin

Henri Lebasque



La chambre bleue
Picasso période bleue 1901



Jeune fille à la mandoline **Balthus**
Dernière œuvre du peintre, inachevée



Femmes au bulldog
Francis Picabia 1941

Hopper, avec sa peinture réaliste, a usé et abusé de cette situation propice à la méditation devant le vide, ou à la tristesse due à l'absence d'un être cher, ou tout simplement la perspective d'une nouvelle journée. Il peint la question « *de ce qui est regardé* ». Oui, comme l'a écrit Marguerite Duras, ces femmes « *regardent très bien le vide* ».



Morning in the city 1944

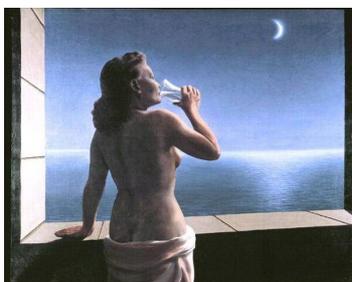


Eleven A.M. 1926



Woman in the sun 1961

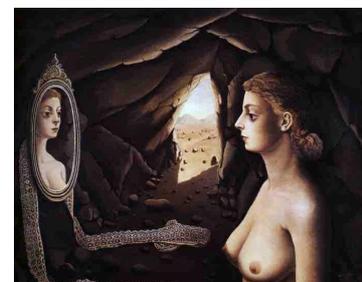
Surréalisme



Selon Dalí

«Une grotte dans un désert jonché de pierres. Dans cette grotte un miroir 1900 auquel est suspendu une dentelle serpentine. Devant ce miroir une jeune femme, buste nu (...) ce n'est pas à son reflet que s'adresse le regard pensif de la jeune femme, c'est ce reflet qui la contemple.»

L'érotisme du peintre s'exprime à travers l'instant où le regard glisse de la dentelle à la pointe du sein.



Paul Delvaux



David Gerstein Les oiseaux

Quand les élan amoureux ont pour décor des fenêtres ouvertes ou fermées

Le badinage dès le 15^{ème} siècle



Filippo Lippi 1438

Vermeer, le peintre intimiste représente des intérieurs illuminés par une fenêtre située à gauche du tableau, mettant en scène ici un gentilhomme entreprenant. Son tableau donne une impression de sérénité, d'une profonde intimité, de temps suspendu.

Portrait de femme avec un homme à sa fenêtre

Deux fenêtres sur ce tableau, l'une pour l'amoureux, et l'autre, derrière la dame fait apparaître un petit paysage en perspective.



Dame aux deux gentilshommes
Johannes Vermeer

Jan Van Eyck : les noces des époux Arnolfini

Arnolfini est un riche marchand italien travaillant à Bruges. **Intéressé à l'art**, il demanda à Jan van Eyck de peindre ses noces. Ainsi par bien des aspects de sa vie, Arnolfini a permis d'étudier les évolutions sociales du XV^e siècle. **La femme, Giovanna, est soumise à son mari**. L'attitude et le regard témoignent de cette situation.

L'homme est représenté **du côté de la fenêtre**, donc de l'extérieur et du monde des affaires. La femme est représentée du côté du lit et du foyer familial.

Le tableau donne l'impression d'espace grâce à une grande maîtrise de la perspective. Sa technique de peinture à l'huile (les terres et les couleurs mélangées avec de l'huile au lieu de l'eau) donne un meilleur rendu des matières et une meilleure représentation de la lumière



La parodie de Botero

Badinage romantique au 18^{ème} siècle



Couple à la fenêtre

Georg Friedrich Kersting 1817

Représentant l'âge d'or du romantisme allemand

Baiser à la dérobée 1787

Gérard Fragonard

Une subtile dextérité dans la peinture de scènes de badinage amoureux



Les drames historiques : Romeo et Juliette, Cyrano au pied du balcon de Roxane pour sa tirade



Frank Bernard Dicksee



Francesco Hayez



P.A. Laurens

Frank Bernard Dicksee (1853-1928), est un peintre et illustrateur anglais, surtout connu pour ses tableaux de drames historiques et de scènes légendaires. Il fut aussi remarqué comme peintre de portraits féminins de mode, ce qui contribua à le rendre célèbre de son vivant.

Etreinte et baiser « modernistes »



Edvard Munch 1895

Le baiser de Munch exprime la symbiose entre les amants, confondant leurs visages en une seule surface dont les contours s'effacent. Le tout dans la luminosité d'un espace extérieur du même ton.

Avec « **Deux têtes à la fenêtre** », on entre dans l'univers onirique de Chagall et on retrouve un de ses thèmes favoris, le couple et de son amour pour Bella.



Marc Chagall

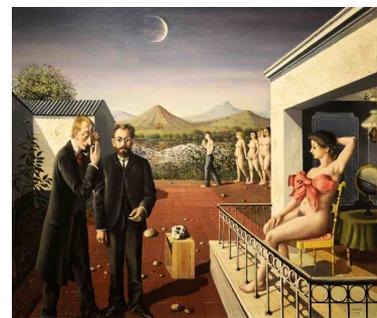
Le monde de Paul Delvaux



La joie de vivre
Paul Delvaux 1937

Les femmes nues au visage inexpressif offrent leur sexualité avec une évidence tranquille, comme une promesse ou un rêve d'étreinte jamais accomplie. Elles sont l'objet d'une fascination émerveillée et inquiète, elles attirent et repoussent.

Autre thème récurrent
Paul Delvaux représente avec ces femmes nues, des hommes habillés en costume et des éphèbes dans une attitude hiératique et figée dans un paysage tout aussi figé.



Les phases de la lune
Paul Delvaux

Mais la communication peut devenir parfois limitée... voir difficile ...

Matisse et sa femme sont en face à face devant un fond de bleu intense. La scène est traitée comme une sorte d'annonciation laïque, avec une fenêtre et un jardin, à la place de Dieu. Matisse disait : « *Un m2 de bleu est plus bleu qu'un cm2 du même bleu.* »

En simplifiant le modèle et en poussant la couleur au maximum, on permet au spectateur de ressentir plus d'émotions.



La conversation **Henri Matisse**
La fenêtre est le seul élément de décor



The Music Room **Edvard Hopper**
Les lumières et les ombres de la peinture de Hopper ont inspiré une nouvelle de **Stephen King**

Hopper avait un sévère problème d'audition, qui explique le choix de la plupart de ses sujets, des individus qui ne se regardent jamais, qui ne se parlent jamais.

La peinture de David Hockney : « Mr. And Mrs. Clark and Percy »



Quand **David Hockney** peint *les époux Clark* en 1970, c'est le chat qui regarde dehors, et les époux nous regardent.

Le peintre a voulu saisir l'atmosphère typique des années soixante-dix. Le caractère clair, paisible de la scène est une autre des caractéristiques du double portrait de *Mr and Mrs. Clark and Percy*. Le tableau s'ouvre sur une porte-fenêtre dont les persiennes, à demi closes, laissent pénétrer une lumière, particulièrement vive, qui provoque dans la pièce un effet de *contre-jour*.

La puissance de la fascination du tableau réside dans l'étrangeté de la posture des personnages. Tous deux regardent hors du tableau, vers le spectateur, comme s'ils cherchaient à éviter de communiquer l'un avec l'autre. Cette double indifférence contraste avec ce que l'on attend d'un portrait de couple, de *voir l'homme assis alors que ce devrait être la femme*.

La chaise de style Bauhaus, le tapis, la petite lampe, le coloris, la coupe des vêtements de Celia et Ossie sont, avec le temps, devenus autant d'emblèmes du goût de cette époque.

Le chat sur les genoux de Clark est un symbole d'infidélité et d'envie. Dans ce cas, Clark a continué à avoir des affaires qui ont contribué à la rupture du mariage en 1974.

« Henry Geldzahler and Christopher Scott » David Hockney

Dans ce tableau de **Hockney**, le critique d'art Geldzahler apparaît, inamical, sur de lui et pompeux. Il semble recevoir Christopher en audience et ne montre aucun signe de savoir-vivre. Est-ce une scène de rupture entre les deux hommes ? Certains ragots ont laissé entendre que l'homme faisait preuve de méchanceté...

La peinture est d'un classicisme saisissant dans la précision de son dessin, dans l'application de la peinture, dans l'ordre de sa composition et dans une perspective ponctuelle.



Henry Geldzahler
and Christopher Scott **1969**

Quand la situation devient particulièrement incongrue ... avec Banksy

Banksy est le pseudo d'un Street artiste anglais connu pour ses œuvres « à message » qui mêlent politique, slogans humour et poésie.

On ne connaît pas son visage, uniquement son origine, Bristol.

Ce pochoir est justement visible sur un mur de sa ville.



Naked man Bristol
Banksy 2006

... ou qu'elle interroge notre subconscient... avec Delvaux



Squelettes dans un bureau 1944
Paul Delvaux

La juxtaposition du vivant et du spectral...

L'étrange et le fantastique se côtoient dans l'univers de Delvaux, marqué par le questionnement sur la vie et la mort.

Enfant, lors de ses études, il observe un squelette qui l'emplit de terreur et finit par créer chez lui une image obsédante. Celle-ci se transforme au fil du temps en une fascination pour ce qu'il perçoit comme l'essence expressive de l'être humain, et exacerbe le caractère surnaturel de l'œuvre entier.

Les squelettes y incarnent des êtres vivants, occupés à des activités anodines ou rejouant les scènes de la passion du Christ.



La fenêtre prison

Saint Paul en prison



Saint Paul visitant Saint Pierre en prison
Filippo Lippi

Un des premiers panneaux connus de **Rembrandt**, réalisé l'année de ses 21 ans : il montre l'apôtre Saint Paul en prison, perdu dans ses pensées.

Rembrandt peint un homme bouleversé au moment où il prend conscience d'un amour plus grand que ses crimes.

Rembrandt se concentre sur l'émotion à son apogée, celle qui annonce une transformation de la vie intérieure. Le stylo dans sa main gauche suggère qu'il écrivait l'une de ses lettres.



Saint Paul en prison
Rembrandt

La fresque de Filippo Lippi « **Saint Paul visitant Saint Pierre en prison** » est visible à Florence, dans la chapelle Brancacci, fondée pour honorer Saint Pierre, son patron et célèbre pour les peintures de Masaccio, Masolino et Filippo Lippi

Célébres emprisonnées

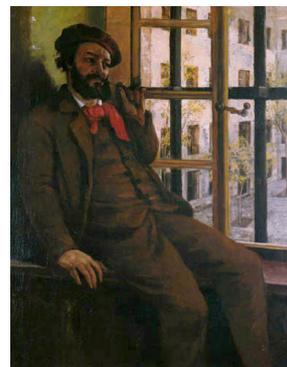


Le suicide de Cléopâtre mordue par un aspic
Giampietrino

Accusé d'avoir activement participé à la Commune en 1871 et de s'être rendu complice de la destruction de la colonne Vendôme, **Courbet** est incarcéré 6 mois à Sainte Pélagie, la prison des politiques, des journalistes et des caricatureurs.

il se montre coiffé du béret et vêtu des habits bruns des prisonniers politiques de Sainte-Pélagie.

Dans cette œuvre régie par des tonalités assourdies – l'ocre y est prédominant –, seul le foulard rouge noué en cravate revêt un éclat que l'on peut apparenter à une proclamation de l'artiste : la revendication de son engagement dans les rangs de la Commune.



En prison à sainte Pélagie
Gustave Courbet

En prison pendant la révolution



La famille royale au Temple
Edward Matthew Ward

Edward Matthew Ward est un peintre anglais, actif durant le règne de Victoria, et célèbre notamment pour ses peintures « historiques »

« **Charlotte Corday en prison** » a inspiré la Street artiste Zilda sur les murs de Rennes



Zilda

Le peintre **Hubert Robert** a passé dix mois en prison entre 1793 et 1794. Il a produit des dessins témoignant de la vie carcérale et des peintures sur assiettes. Il a été libéré à la chute de Robespierre. Le tableau de la cellule du baron de Besenval donne une impression de solitude et d'abandon semblable à celle présente dans le tableau de la chambre de Van Gogh à Arles



Hubert Robert dans sa cellule

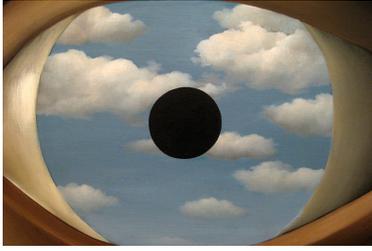


Vue de la cellule du Baron de Besenval
à la prison du Chatelet 1790



Christina Lucas dans son installation à Séville, montre une femme géante à la fenêtre. s'inspirant d'une scène d'Alice aux pays des merveilles où celle-ci, devenue trop grande, se retrouve prise au piège d'une pièce beaucoup trop étroite. En transposant le conte dans la réalité, l'artiste met en lumière l'emprisonnement physique et moral de la femme dans sa propre maison à l'époque de l'Andalousie mauresque.

Les teintes jaunes de la façade et du visage se prolongent. L'expression du visage de la jeune femme est sans émotion, comme apathique. La main pendant le long du mur montre un certain abattement, une sorte de lassitude. L'artiste montrerait-elle que l'enfermement des femmes est une sorte de fatalité ?



Avec Magritte Qu'est ce qui est réel ? Fenêtre ou tableau ?

La fenêtre est une présence récurrente sur le chemin des avant-gardes qui se succèdent dans l'histoire de l'art du XXe siècle. Confrontés à un monde qui est en train de changer radicalement, les artistes comprennent qu'il est nécessaire de transformer aussi la façon de le regarder. C'est sans doute parce qu'elle est indissolublement liée, au sens concret et métaphorique, à l'histoire de la culture visuelle, que la fenêtre permet d'expérimenter de nouveaux langages pouvant ouvrir de « nouvelles perspectives ».

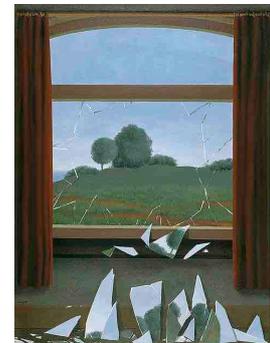
Magritte met en scène le passage d'un espace à l'autre, d'un niveau de réalité à l'autre



La condition humaine

Pour les surréalistes, la fenêtre est un motif de prédilection pour mettre en scène le passage d'un espace à l'autre, d'un niveau de réalité à l'autre.

Magritte a particulièrement utilisé ce motif dans des compositions étranges, voire contradictoires, qui inversent les schémas logiques. Les éléments architecturaux, définissant les espaces et servant de frontières physiques, de zones de transition, tels que les façades, les écrans et les portes, sont pour lui des motifs idéaux pour introduire une confusion des plans.



La clé des champs

En effet pour « **La Condition humaine** », on ne sait plus où commence ni où finit le paysage qui se confond dans la fenêtre et le tableau. Le suivant « **La clé des champs** » représente une fenêtre brisée. Mais alors que les bouts de verres jonchant le sol sont sensés être transparents, ici c'est le paysage brisé qui est rassemblé sous la fenêtre, parfaitement identique à celui que l'on peut voir derrière.

Un jeu sur des points de vue impossibles

« **L'agent secret** » représente le détail de la façade d'une maison. Par une fenêtre ouverte, au lieu de voir l'intérieur d'une pièce, le spectateur découvre la façade d'une autre maison qui, par ses chambranles, rappelle étrangement la première. Les différences d'échelle entre les bâtiments créent une incongruité insoluble.



L'agent secret



Man with a newspaper



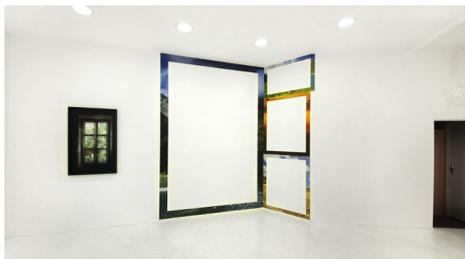
La lunette d'approche



La clé des songes

La « **lunette d'approche** » ne s'ouvre que sur du noir, la vision supposée est peut-être une simple représentation et pas le réel derrière la vitre.

Enfin, et contrairement aux autres artistes, ne tentez pas de faire un rapprochement entre le nom de l'œuvre et le tableau, Magritte l'a dit lui-même : « *Mon titre n'explique pas mon tableau, comme mon tableau n'explique pas mon titre.* »



A la lisière Stéphanie Majoral

**La fenêtre objet
N'ouvrant sur aucun paysage
elle se donne à voir pour elle-même**



La première négation de la fenêtre comme outil de vision



Porte-fenêtre à Collioure
Henri Matisse 1914

Porte-fenêtre à Collioure porte la trace des humeurs sombres qui prévalaient en cette fin d'été 1914, lourde de menaces. C'est surtout la première tentative de Matisse pour transformer le noir en équivalent de lumière.

Cette toile radicale est presque abstraite : on la perçoit tout d'abord comme une juxtaposition de bandes colorées inégales et parallèles qui ne prennent un sens, qui ne font image, que par le titre *Porte-fenêtre (ou fenêtre ouverte) à Collioure*. On distingue bien quelques traits horizontaux dans la persienne bleue à gauche, quelques coulures dans le gris, quelques craquelures dans le vert turquoise, mais rien ne peut distraire de cet abîme noir qui s'ouvre devant nous, si pur, à peine ombré, où on ne peut presque pas deviner la grille du balcon; seule la diagonale en bas donne une certaine réalité perspectiviste. Manifestement le noir fait écran, indique qu'il y a quelque chose à voir tout en le cachant.

C'est le seul tableau peint à Collioure pendant cette période.

Ne la considérant pas comme terminée, Matisse n'a pas signé la toile, mais il l'a conservée. On ne l'a redécouverte, restaurée, et exposée que bien après sa mort, en 1966 à Los Angeles.

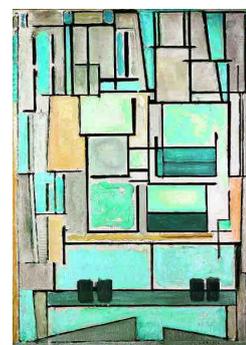
Elle a depuis lors fasciné toute une génération de peintres, comme la trace jamais revendiquée d'un improbable passage de Matisse à l'abstraction.



Les fenêtres simultanées
Robert Delaunay 1912

la série *Les Fenêtres*, présentée de 1912 à 1913 annonce le passage à l'abstraction de Delaunay. Même si ces tableaux représentent une réalité extérieure, ils sont considérés comme abstraits, car l'objet a perdu son importance. Les couleurs remplacent les objets, qui n'ont plus de substance et laissent la place à la lumière. Delaunay crée le **simultanéisme**, une technique qui vise à trouver l'harmonie picturale par l'agencement simultané des couleurs, et sur le rôle de la lumière.

Piet Mondrian est pionnier et chef de file de l'art abstrait avec Delaunay et d'autres à la même époque.



Composition n° VI
Piet Mondrian



Max Ernst



Mark Rothko

Les dernières toiles de Mark Rothko peuvent être vues comme des fenêtres qui s'ouvrent sur un espace intérieur



Bram van Velde



Motherwell

Marcel Duchamp remet en question la conception du tableau **comme fenêtre sur le monde : la fenêtre n'ouvre plus sur rien**. L'artiste propose un jeu de mots « fresh widow » voulant dire « Veuve fraîche » et « Fresh Window », « Fenêtre fraîche ».



Fresh « Widow » A920

La transparence de la fameuse « paroi de verre » est ici refusée. Opaque, la paroi est de fait visible. La «fenêtre ouverte sur le monde» devient un mur que le regard balaie sans pouvoir le pénétrer. On est obligé de porter son attention sur la fenêtre elle-même et non pas, comme on le fait spontanément, sur ce qu'on voit à travers la fenêtre . L'œuvre étant souvent installée face à un mur. Les carreaux noirs empêchent la traversée du regard mais le cuir lustré permet néanmoins d'entrevoir quelques reflets. Cette fenêtre n'est donc pas totalement «hermétique» : elle se laisse regarder, pour ainsi dire, le cuir évoquant d'ailleurs un certain érotisme, désirs, plaisirs olfactifs et tactiles.

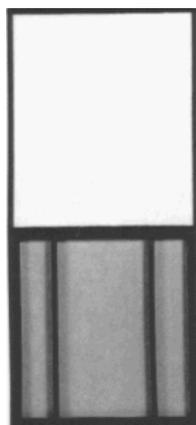


La bagarre d'Austerlitz

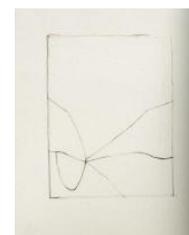
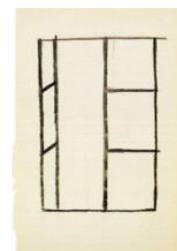
La bataille d'Austerlitz est une œuvre miniature de Duchamp dans le même esprit. Ici, les vitres sont rendus opaques à la peinture blanche. Le titre de l'œuvre est bien un titre de surréaliste !!

Pour Ellsworth Kelly, la fenêtre peut devenir sujet même de la peinture

En 1949, Ellsworth Kelly est fasciné par les fenêtres du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et affirme que cette révélation a changé sa peinture.
, Museum of Modern Art, Paris»



« En octobre 1949 au musée d'Art moderne, à Paris, je m'aperçus que les grandes fenêtres entre les tableaux m'intéressaient plus que l'art qui y était exposé. Je fis un dessin d'une fenêtre et, plus tard, dans mon atelier, je réalisai ce que je considère comme mon premier objet, Window. À partir de ce moment, la peinture telle que je l'avais connue était finie pour moi [...]. Partout où je regardais, tout ce que je voyais devenait « quelque chose à faire » (something to be made), et il fallait que ce soit fait à l'identique, sans rien ajouter. C'était une nouvelle liberté : il n'y avait plus besoin de composer. Le sujet était déjà là, « tout fait » (already made), et je pouvais me servir partout. Tout m'appartenait : la verrière d'une usine dont on a remplacé les carreaux brisés, les lignes d'une carte routière, un fragment du Pavillon suisse de Le Corbusier, le coin d'un tableau de Braque, des bouts de papier dans la rue. »



La création artistique de **Markus Raetz** interroge sur la réalité visuelle par rapport à la relativité de notre perception, comme par exemple, dans l'œuvre *Tag oder Nacht* (Jour ou nuit) (1998)



Thierry Amarger

L'œuvre, évoquant une triple fenêtre, est réalisée en fragments de papier-monnaie, destitué de sa valeur initiale mais toujours présent par sa couleur, sa fine texture impressionniste, mais aussi par le souvenir de ce qu'il a été.

Georgia O'Keeffe



Réalisée partir d'une série de peintures architecturales, à la fin des années 1920, « **Farmhouse Window and Door** » montre un détail de la ferme de New York où O'Keeffe allait régulièrement avec son mari.

La fenêtre symétrique avec des volets noirs est entourée d'un étroit cadre de bardage à clin. Le rectangle gris-vert flottant est probablement une porte à l'intérieur de la maison. Avec sa palette tamisée et ses formes simplifiées, la peinture fait allusion à la réflexion et à la transparence.

A ce sujet, O'Keeffe a déclaré: « *J'ai trouvé que je pouvais dire des choses avec des couleurs et des formes que je ne pouvais pas dire d'une autre manière.* »

Isa Genzken met la fenêtre sur un piédestal



Une forme en soi plutôt qu'un moyen de voir au-delà du cadre

Les installations

Christo et Jeanne-Claude

« **Révéler en cachant** »

Ils utilisent des tissus pour créer des œuvres éphémères en « emballant » des lieux ou des paysages.

Les oeuvres de Christo sont avant tout esthétiques et belles à regarder. Elles n'ont aucune fonction et aucun message à passer, cependant c'est de l'art au même titre que la technique.



Chiharu Shiota

L'installation est réalisée à partir de 400 fenêtres trouvées de Berlin-Est où l'artiste vit et travaille, collectées au fil des années à partir de bâtiments désaffectés et démantelés, de chantiers, d'hôpitaux psychiatriques désaffectés et d'appartements inhabités

La structure est colossale en échelle et les formes usées et peintes des fenêtres encouragent à la méditation sur l'isolement et au vieillissement des choses et des hommes.



L'installation d'**Olafur Eliasson**, « **Seeing yourself seeing** », mi vitre, mi miroir, diffracte la réalité, mêlant vision et reflet.

L'œuvre consiste en une grande feuille de verre, suspendue au plafond, sur laquelle des éléments miroirs ont été appliqués en fines bandes verticales.

Le "miroir" non seulement reflète le spectateur et l'espace derrière lui, mais agit également comme une fenêtre pour l'autre partie de la pièce.

Les spectateurs - pénétrant dans l'espace - deviennent participants actifs, créant une sorte de double image fragmentée qui change et change avec chaque mouvement.



Leandro Erlich perturbe notre perception du réel

Il change le point de vue du visiteur et sa perception des espaces. Son œuvre joue avec les effets de trompe-l'œil, sur les espaces, l'architecture pour construire une fiction laissant une place importante à l'imagination.



Cette installation représente une façade d'immeuble, et les visiteurs semblent en suspension sur la façade grâce à l'utilisation d'un miroir géant orienté à 45 degrés.

Christiane Seguin

Peintre Artibes

